

Michel Annez
Avenue des Avocettes, 12
1420 – Braine l'Alleud

TRAVAIL de SYNTHÈSE : Formation continue CISMOC 2012-2013 (UCL)
--

« La notion de FITRA et ses conséquences analysées par deux types de penseurs musulmans contemporains : les littéralistes et les contextualisants ».

1. Introduction

La notion de FITRA apparaît dans de très nombreux textes de penseurs musulmans, contemporains ou non. Dans l'Encyclopédie de l'islam¹, la FITRA est définie comme un nom d'espèce, d'origine éthiopienne, signifiant : « **une manière de créer ou d'être créé** ». Il se trouve dans le Coran (sourate 30, verset 30)² et mentionné près de 14 fois.

Le sens théologique du mot FITRA, ressort dans ce Hadith authentique de Mohamed: « *Chaque enfant naît suivant la FITRA, ensuite ses parents en font un Juif, un Chrétien ou un Mazdéen* ». Le passage cité peut signifier que chaque enfant naît naturellement musulman, mais qu'après sa naissance il est corrompu par son entourage. Toutefois, un enfant ne devient musulman que lorsqu'il atteint l'âge du discernement et prononce la Shahada.

Par conséquent : Qui est' il ? Et peut' il être sauvé s'il meurt avant d'arriver à l'âge de raison ? Autre question : les enfants des infidèles peuvent ils être sauvés ?

Cette notion de FITRA a été difficilement comprise par les premières générations de musulmans ce qui a conduit à **diverses controverses théologiques et juridiques**, dont celles relatives à l'héritage. En effet, un musulman ne peut hériter d'un non musulman et vice versa... que se passe-t-il en cette matière importante si un enfant décède avant l'âge de raison ?

Les savants musulmans ont donné diverses interprétations à la FITRA, mentionnons par exemple :

¹ « Encyclopédie de l'islam », second Edition, via Internet, Fitra (652 mots), Mac Donald D.B.

² Coran 30/30 (sourate 30, verset 30) : « *Dresse ta face en direction de la religion authentique, et cela conformément aux prescriptions naturelles qu'Allah a données aux hommes, car la création d'Allah ne saurait être modifiée. Telle est la religion immuable. Mais la plupart des gens l'ignorent* ». Coran, Traduction Malek Chebel, Fayard, 2009.

- la FITRA signifie un « état de bonne santé », tout comme un animal sain,
- la FITRA a trait à la « création de l'homme » et suppose une inclination naturelle de celui-ci à se tourner vers Dieu,
- la FITRA est une « inclination qu'ALLAH a mis au cœur de l'homme afin qu'il se rapproche de lui ».

Enfin, certains juriste-consultes musulmans ont considéré que le Hadith de Mohamed, cité ci-dessus, devait être abrogé car il avait la forme d'une « décision » ce que d'autres spécialistes ont contesté.

Pour Eric GEOFFROY³, la FITRA est le « socle sur lequel se construit la foi » ; on peut en induire que la foi sera donc influencée par la conception que le musulman aura de la FITRA. Il est important de noter que la foi est une réponse à la question du « sens de la vie » que se pose chaque homme, elle gouverne naturellement les comportements religieux et sociétaux du musulman. Cet élément nous semble important pour comprendre comment et par quelles voies le musulman contemporain peut s'inscrire dans le monde occidental où il peut rencontrer deux difficultés majeures : d'une part, l'Occident est ouvert à toutes les convictions ou religions⁴, il est par essence « pluraliste », d'autre part, le pouvoir souverain sur cette terre appartient au peuple et non à « Dieu ».

Dans cet essai, nous développerons notre réflexion en quatre parties.

Dans **la première partie**, la plus importante, nous examinerons ce que nous disent les penseurs musulmans contemporains sur la FITRA et ses conséquences pour le musulman. Nous avons choisi deux groupes de penseurs : ceux qui ont une vision plutôt littéraliste des textes scripturaires (pas d'interprétation du Coran et de la Sunna) à savoir le Sheikh Abû Al-Jazâ'iri, Hassan Al-Banna, Hani Ramadan et ceux qui ont une vision de l'islam influencée par la philosophie et l'histoire occidentale et qui considèrent les textes révélés comme interprétables en fonction du temps et de l'espace. Nous avons retenu : Tariq Ramadan et Eric Geoffroy.

³ Eric Geoffroy « *L'islam sera spirituel ou ne sera plus* » Seuil,2009, p 23

⁴ Voir la Convention européenne des droits de l'homme, article 9, § 1 : « *Toute personne a droit à la liberté de pensée, de conscience et de religion ; ce droit implique la liberté de changer de religion ou de conviction , ainsi que la liberté de manifester sa religion ou sa conviction individuellement ou collectivement, en public ou en privé, par le culte, l'enseignement, les pratiques et l'accomplissement des rites* ».

Dans **la seconde partie**, nous examinerons ce que disent les sciences humaines sur ce que nous pensons être la FITRA. Les travaux de Viktor FRANKL ⁵ qui dans le domaine de la psychanalyse met en évidence l'existence d'un « inconscient spirituel » au sein de chaque homme qui complète la vision purement déterministe de l'homme développée par Sigmund Freud. Nous mettrons cette approche des sciences humaines en regard de la FITRA.

Dans **la troisième partie**, nous comparerons les divers textes sur le thème de la Fitra, de la foi et des conséquences sur le comportement et l'agir des musulmans dans un monde sécularisé et de tendance laïque (en annexe II, nous donnons une vision de la laïcité).

Dans la **quatrième partie**, nous tenterons une conclusion personnelle sur notre essai afin de faire une synthèse de notre réflexion basée sur les textes des penseurs musulmans contemporains étudiés.

1. Première partie : analyse du contenu de certains textes de penseurs musulmans contemporains sur la FITRA et ses conséquences.

1.1 Les penseurs musulmans de tendance littéraliste.

Pour le Sheikh Al-Jazâri, né en Algérie en 1921, la FITRA est un élément essentiel de la conception de son ouvrage phare « *La voie du musulman* ». Celui-ci est largement diffusée à Bruxelles et il nous a été recommandé à plusieurs reprises par des librairies musulmanes lors de nos recherches concernant notre travail Cismoc 2011-2013⁶.

Après des tracasseries en Algérie pour ses travaux, il s'installa en Arabie saoudite en 1952 où il enseigna à l'Université de Médine et fréquenta le Cheikh Ibn Baz, grand mufti, et fondateur de cette Université islamique. Cet auteur peut être caractérisé comme tenant d'une pensée salafiste teinté de wahhabisme, donc défendant une position très traditionnelle, ne contextualisant pas le Coran et attaché à la Sunna des premiers compagnons du Prophète (« *les salafs* »).

Al- Jazâri insiste dans son introduction à la foi ⁷ sur le fait qu'il n'a pas dévié des préceptes des Anciens en ce qui concerne les chapitres

⁵ Viktor Frankl (1905-1997) : Elève de Sigmund Freud, Professeur de neurologie et de psychiatrie à la faculté de médecine de l'Université de Vienne, fondateur de la logothérapie, ou thérapie par le sens (*logos*) de la vie, directeur pendant 25 ans de la polyclinique de Vienne, rescapé juif des camps nazis.

⁶ Michel Annez : « *Le lien entre le néo-salafisme et l'emploi à Bruxelles : approche théorique* » Mémoire Cismoc 2011-2012

⁷ Sheikh Abu Bakr Al-Jazâri : « *La voie du musulman* », p, 10, Edition Maison d'Ennour, 2011

relatifs au dogme auquel adhéraient le Prophète ainsi que ses Compagnons et leurs successeurs ; de plus ce dogme est en adéquation avec la « nature primordiale », la FITRA, et la religion pure apportée par tous les Prophètes et pour la quelle les Livres ont été révélés.

Dans son texte sur la foi⁸, Al- Jazâri iri insiste sur le fait que « *la foi est un don divin* », et que : « *Cette foi est acquise par la grâce de Dieu* ». La foi a donc de quelque chose d'inné ou de donné par Dieu, ce qui correspond à la notion de FITRA. Ce socle pousse l'homme à croire en Dieu, d'autant plus que s'il est « raisonnable », la contemplation du monde lui en apporte des preuves éclatantes compte tenu de l'harmonie et de la complexité de l'Univers. Celui-ci a donc été créé par un Créateur, soit Dieu. Pour l'auteur, l'homme doit croire car l'existence même du Coran (descendu sur le Prophète « illettré ») prouve l'existence de Dieu et son message transcendant d'origine divine. L'argumentation de l'auteur est basé dans les divers chapitres : d'une part par les arguments coraniques, les versets et sourates, d'autre part par sur des arguments logiques tels que le nombre de prophètes (124.000), le nombre des fidèles, des données historiques etc. La foi est confortée par des « preuves » et la « raison » de l'homme non corrompu.

Les conséquences de la foi entraînent une seule « *voie* » pour le musulman, l'application stricte du message révélé « **dans ses moindres détails** » : le Coran et les actes du Prophète, de ses premiers Compagnons et Successeurs (les « salafs »). En lisant l'entièreté de la « *Voie du Musulman* » où la contextualisation n'a évidemment pas sa place, on voit immédiatement les problèmes que cette pensée génère pour une vie « *bonne* » dans des sociétés occidentales sécularisées. Par exemple, nous avons noté p 525, dans cet ouvrage, les modalités de l'application de la peine de lapidation pour le délit de fornication...

Nous pensons que la pensée littéraliste de l'auteur part effectivement du concept de FITRA, abouti à la foi, la foi au Coran et sa vision littérale puisqu'elle est « parole de Dieu » et que Mohamed, messenger de Dieu, a été le mieux placé pour la comprendre : ce qui explique l'importance accordée aux « Hadiths de Mohamed et de ses premiers Compagnons et successeurs ». Le musulman pieux doit suivre littéralement le Coran ce qui pose des problèmes si celui-ci vit dans une société laïque et sécularisée car de nombreuses recommandations ou obligations sont incompatibles avec les lois démocratiques des pays occidentaux. Le conflit nous semble inévitable...Notons que le texte s'adresse aux

⁸ Ibidem p 19 à 27

musulmans et qu'il **s'agit d'une pensée où l'on n'interprète en aucun cas les fondements de l'islam.**

*
*

Le second penseur que nous mettons dans la catégorie littéraliste est le Sheikh Hassan AMDOUNI : un Belgo-tunisien (né en 1955), qui a étudié à Médine, à Tunis (Université de la Zeitouna) et à la Sorbonne. Il a une bonne connaissance tant de la pensée occidentale et que de la théologie et du Droit musulman.

Dans son ouvrage « Etudes islamiques »⁹, le Dr.Hassan Amdouni explique bien la notion de FITRA en se basant sur le verset 30/30 du Coran qui dit, selon lui : « **Orienté-toi donc exclusivement vers la religion, en pur monothéiste. Telle est la nature conformément à laquelle Dieu a créé les humains. Nul changement à la création de Dieu** ».

L'islam affirme que Dieu est en nous et que la nature humaine est instinctivement orientée vers Dieu. Il cite également le Hadith du Prophète Mohamed suivant rapporté par Al Boukhari dit que : « *Chaque enfant naît avec la nature propre de l'homme (al fitraou) ; ce sont ses parents qui font de lui un juif, un mazdéen ou un chrétien* ». « Al fitraou » est bien une « nécessité naturelle » qui pousse l'homme depuis toujours à connaître Dieu.

Pour Hassan Amdouni, l'incroyance est une déviation et une infidélité car elle tend à cacher la nature propre de l'homme qui est de connaître Dieu. Il conforte son propos en citant Henri Bergson¹⁰ qui dit : « *Il y a eu, et il y a encore des groupes humains qui n'ont aucune notion de l'art, des sciences ou de la pensée **mais jamais on n'a trouvé des peuples sans religion*** ».

Tant les musulmans que les non musulmans ont eu une inclination vers le divin.

La foi se base sur trois socles :

- la FITRA, **nécessité naturelle**, inhérente au cœur de l'homme,
- la raison, **nécessité philosophique**, car la contemplation de l'univers conduit obligatoirement à croire en l'existence d'un Dieu créateur, ce qui entraîne l'obligation pour le musulman de se consacrer à l'étude,

⁹ Hassan Amdouni : « Etudes islamiques » Edition Le savoir, p 7 à 13

¹⁰ Henri Bergson : « Les deux sources de la morale et de la religion » p 105

- la foi est une **nécessité existentielle**, car en suivant et adoptant les commandements de Dieu, révélés par le Coran, l'être humain peut vivre son existence en toute quiétude : l'islam est un système de vie et la foi doit s'exprimer dans toutes les actions de l'homme.

Dans ses textes, l'auteur met bien en évidence la notion de FITRA, nature primordiale de l'homme qui est à la base de la foi. Les citations reprises sont exclusivement coraniques (10 citations pour 5 pages et un Hadith du Prophète). Les commentaires ne sont pas interprétatifs, les versets sont cités en ajoutant entre parenthèses les attributs de Dieu ou de Mohamed (ex : « *Que les bénédictions et la paix de Dieu soient sur lui* »), ce qui semble indiquer une pensée assez littéraliste, même si l'auteur connaît bien la pensée occidentale. Par exemple, il n'y a aucun commentaire sur ceux qui sont incroyant....

Il s'agit, à notre avis, d'un texte adressé aux musulmans où **les fondements sont non contextualisés.**

* * *

*

Hassan Al-BANNA, né en Egypte en 1906 et assassiné en 1949, enseignant de formation, initié au soufisme, fils d'un notable religieux, est le fondateur des Frères Musulmans en 1928. Son mouvement est très important pour le développement de l'islamisme contemporain dans le monde, y compris en Europe ¹¹. Nous l'avons choisi car son mouvement vise à rendre aux musulmans la place importante qu'ils ont eue dans le monde avant la période coloniale. Il s'inspire des réformistes musulmans du XIX et XXème siècle : Jamal Al-Afghani, Rachid Rida, Mohamed Abdhuh. Il privilégie le retour aux sources primitives de l'islam et insiste sur l'éducation et la formation des musulmans. Remarquable organisateur, il fonde une organisation « Les Frères musulmans » bien structurée qui influence considérablement la pensée et la politique du monde arabo-musulman contemporain.

Dans son texte original sur la foi daté de 1949 et intitulé : « *Les éléments de la foi* »¹², Hassan Al Banna reprend deux fois le verset 30/30 du Coran qui dit : « *C'est Dieu qui a voulu que **cette croyance fût inhérente à la nature de l'homme**. Et l'ordre établi par Dieu ne saurait être modifié. Telle est la religion de la rectitude* ». Pour l'auteur, cette certitude aura procédé d'une révélation de la propre conscience de l'homme à lui-même, d'une prise de conscience de soi à soi. Il s'agit bien

¹¹ Brigitte Maréchal : « *Les Frères musulmans en Europe* » PUF, Proche Orient, 2009

¹² Hassan Al-Banna : « *Textes originaux* » www.islam-france.com Naïma Affif

d'un socle sur lequel se bâti la foi, d'une tendance inscrite dans le cœur ou la conscience de l'homme.

Pour Hassan Al-Banna, cette foi inhérente doit **s'appuyer sur la raison et l'étude** et ne pas procéder uniquement d'un « sentiment ». Il cite des versets du Coran et des hadiths par lequel il est évident que Dieu existe et est le Créateur de l'Univers puisque celui-ci est harmonieux¹³.

Il est nécessaire d'étudier le plus possible pour enraciner sa foi. Grâce au savoir, on peut conforter sa foi. Il cite à ce sujet de nombreux philosophes et scientifiques occidentaux pour étayer son propos : Descartes, Newton, Herschel, Herbert Spencer etc. Ce dernier écrit : « *La science est en contradiction avec les mythes mais elle ne l'est pas avec la religion* ». Alors que Descartes, reprend le concept de « Fitra » dans son texte : « *Malgré mon sentiment d'imperfection, je ressens en même temps la nécessité de l'existence d'une entité parfaite et je me vois contraint de croire **que ce sentiment a été ancré en moi par cette même entité parfaite, dotée de toutes les qualités de perfection : Dieu*** ».

Cette connaissance acquise par l'homme, permet de prouver que le Coran est bien la Vérité ainsi que le souligne le verset 41/53¹⁴.

C'est un élément essentiel : grâce à la Fitra déposée au sein du cœur de chaque homme, par l'étude et la raison, l'homme peut accéder à la Vérité, donc au Coran qui est bien la parole de Dieu qui a parlé par le passé à de nombreux messagers dont Jésus, Mohamed étant le dernier Prophète.

Dans son texte, l'auteur esquivé les discussions sur l'Essence de Dieu, en considérant que l'homme est incapable de cerner cette réalité compte tenu de ses capacités limitées. Enfin, les Attributs de Dieu, le Créateur, l'Artisan, le Puissant ne sont pas contestables compte tenu des merveilles de l'Univers. En ne discutant pas de l'essence divine, il en conclut que le Coran est un texte incréé et existant de tout temps, donc il ne faut pas l'interpréter.

Nous pensons que les textes cités par H. Al Banna montrent une grande connaissance de la philosophie et de la pensée occidentale, ce qui est étonnant pour quelqu'un qui avait commencé sa carrière comme simple enseignant dans une Egypte dominée par la Grande Bretagne où le système éducatif des populations locales était très limité. Nous voyons

¹³ Coran, 10/101 : « *Contemplez ce que contiennent les Cieux et la Terre ! Mais ni les signes ni les avertissements ne suffiront à convaincre un peuple incrédule* ».

¹⁴ Coran ,41/53 : « *Nous continuerons à leur montrer Nos signes, aussi bien dans l'Univers qu'en eux-mêmes, jusqu'à ce qu'ils reconnaissent que ce Coran est bien la Vérité. Ne suffit-il donc pas que ton Seigneur soit Témoin de toute chose* ».

que ce penseur n'est pas uniquement axé sur une vision littéraliste de penseurs de tendance plus « *salaf* », ses études lui ont permis de rechercher dans d'autres courants de pensée des éléments communs avec l'islam en particulier la « Fitra » où la référence à Descartes nous semble surprenante. Il insiste sur l'étude et l'enseignement, qui sont deux piliers indirects de la foi et doivent la conforter.

Toutefois, l'auteur reste attaché aux fondements de l'islam, il n'y a pas de contextualisation dans le texte étudié. Il rejoint les deux précédents auteurs sur les fondements de la foi : Coran et Sunna, mais insiste sur l'étude et s'ouvre aux courants de pensée occidentaux.

Tout en restant basé sur les fondements du dogme, **l'auteur s'ouvre à la pensée occidentale et insiste sur l'agir, donc sur l'action politique.**

*

*

*

*

Hani Ramadan, né en 1959 à Genève, est le petit fils d'Hassan Al-Banna et frère de Tariq Ramadan. Directeur du « Centre islamique de Genève » il possède une solide formation tant en sciences islamiques qu'en philosophie. Il est Docteur en Lettres de l'Université de Genève.

Dans son ouvrage sur « *La foi musulmane* »¹⁵, il considère que la foi relève d'une conviction intime forte liée à la Fitra. Un autre chapitre de son ouvrage traite de la Fitra, mais nous n'avons pas pu l'analyser.

Dans son introduction, Hani Ramadan marque bien les balises de son propos sur la foi car il s'adresse aux musulmans et aux non-musulmans. Il introduit son ouvrage par le texte suivant qui nous semble pertinent pour l'analyse de sa pensée, il dit : « *Pour qui veut comprendre l'Islam, **la connaissance de la foi musulmane est un impératif. Les questions essentielles- même dans une civilisation de pointe aux technologies avancées – restent de savoir « d'où nous venons, pourquoi nous marchons, et où nous allons ? L'ignorance suprême reste pour l'être humain de s'en tenir aux apparences, de se laisser emporter avec insouciance par le courant qui l'entraîne, de se plonger dans un sommeil inconscient d'où la mort a tôt fait le tirer** ».*

¹⁵ Hani Ramadan : « La foi musulmane » Edition maison d'Ennour, p24 à 39, 2004

La Fitra est l'élément de base de la foi qui a comme conséquence une obligation d'agir dans le monde comme en témoigne l'expression coranique : « *Ceux qui ont cru et ont fait de bonnes œuvres* ».

L'auteur insiste sur les versets qui lient foi et engagement. La foi permet à l'homme d'avoir une conscience de plus en plus aiguë du degré de responsabilité qu'il a vis-à-vis de son Créateur : plus la foi est grande, plus le musulman agit avec conscience et sincérité. L'islam est **un système de vie qui englobe toutes les actions du musulman**. Le concept de laïcité est donc **étranger à l'islam**, car on ne peut séparer la vie en un domaine réservé à la foi et un domaine où celle-ci ne serait pas présente.

Toute fois, dans le chapitre consacré à : « *L'Universalité de la foi* », l'auteur cite le verset 5/48¹⁶. Il explique qu'il y a une universalité profonde au niveau des contenus de la foi. En revanche, il y a eu au cours de l'histoire humaine une diversité de législations révélées. La loi révélée étant l'expression de la volonté divine, il y a des commandements absolus, que rien ne vient modifier (exemple : le respect de la vie humaine) et d'autres, mais il n'en parle pas. Il conclut que, comme Mohamed est le dernier Prophète et messenger, le Coran contient la loi universelle applicable en tout temps et en tout lieux et qu'il est difficilement envisageable de l'interpréter.

Nous estimons que l'auteur est bien dans le droit fil des textes d'Hassan Al-Banna, son grand père, car il insiste sur l'importance de l'action et de l'étude afin de fortifier sa foi. Il exclut la laïcité tel que développée en Occident car même s'il y a des commandements absolus, seul le Coran donne une loi universelle aux hommes. On peut se poser la question de savoir ce que sont les commandements absolus et les autres, ce dont il ne parle pas.

Les citations coraniques sont nombreuses **ce qui indique un penseur très ancré sur les fondements de la religion et réticent à toute contextualisation**, même s'il nous semble qu'il se pose la question de savoir quels sont les commandements absolus et les particuliers et qu'il évoque le verset 5/48 du Coran qui explique qu'il y a plusieurs législations ou voies possibles pour mener une vie « bonne ». Il y a donc dans ce texte un certain manque de cohérence, Hani Ramadan est peut-être plus ouvert à la diversité des pensées et des convictions qu'il n'ose l'avouer.

¹⁶ Coran 5/48 : « *A chacun d'entre vous, nous avons donné une règle et une voie tracée* ».

1.2 Les penseurs musulmans influencés par la pensée occidentale et partisans de la contextualisation du Coran et de la Sunna.

Tariq RAMADAN_ petit fils d'Hassan Al-Banna, frère d'Hani Ramadan est né à Genève en 1962 .Penseur musulman très occidentalisé,il fut conseiller de Tony Blair. Islamologue et philosophe (Université de Genève et El Azhar), il est membre de plusieurs commissions (Parlement européen) qui analysent la problématique de la religion musulmane dans le contexte européen.

Le texte, que nous avons étudié, provient de l'ouvrage « Etre Musulman européen »¹⁷ où l'auteur examine à la lumière de la foi si un musulman européen peut vivre sa foi et son identité sans difficultés majeures en Occident. Tout comme les autres auteurs, Tariq Ramadan estime que la foi est le socle sur lequel se construit l'identité musulmane, nous citons : « *Le premier élément et le plus important de l'identité musulmane est la foi (...), qui est le signe intime que l'on croit au Créateur sans rien lui associer.....Il s'agit d'une conviction essentielle donnant un sens à la vie* ». Cette foi est confortée par les pratiques religieuses où la spiritualité permet de garder le contact avec Dieu et de ne pas l'oublier, d'où l'importance de la pratique régulière de la prière. La foi est essentiellement **une dimension de l'intime et du cœur qui est une caractéristique de la FITRA.**

Outre la foi, trois autres éléments de l'identité musulmane sont essentiels soit :

- une lecture contextualisée des textes, qui doivent être approchées par l'étude et la réflexion (verset (5/28)¹⁸. Pour le musulman, l'étude est nécessaire pour faire des choix judicieux et engager sa responsabilité dans les actes posés dans sa vie de tous les jours, l'ignorance est donc condamnable. **La vraie liberté est basée sur des choix réfléchis où le Coran sert de guide.**
- une obligation d'éducation et de transmission du message coranique. Mais, la conversion est du ressort de Dieu et aucun être humain n'a le droit de s'immiscer dans cette affaire de cœur, car il dépasserait en cela tant son statut que ses prérogatives (la notion de Fitra est essentielle, car l'homme peut ou répondre à l'appel du divin).

¹⁷ Tariq Ramadan : « Etre musulman européen » APIPE- Sabadell Barcelone –Espagne, 1999

¹⁸ Coran 5/28 : « Parmi Ses serviteurs, seuls les savants craignent Dieu ».

- un comportement cohérent dans ses actions et sa participation à la société : être avec Dieu c'est être avec d'autres êtres humains ¹⁹ ». Il insiste sur le fait que le musulman doit garder à l'esprit qu'il faut faire une différence entre les éléments fondamentaux de la religion (les « *usul* ») et les éléments secondaires (les « *furu* ») dans lequel on distingue l'indispensable, le complémentaire et l'accessoire.

L'auteur estime que le musulman doit vivre son identité en tant que musulman et non pas en tant que marocain, turc, pakistanais etc... Une différence claire doit être faite entre le religieux et le culturel. Un musulman peut être européen. Dans une société quel qu'elle soit, Tariq Ramadan estime que la **loi est le paramètre de référence de la vie sociale** ; une étude attentive montre qu'en Europe, les Constitutions permettent aux musulmans, dans une large mesure, de vivre en accord avec leur identité musulmane tel que définie ci-dessus.

En conclusion, l'auteur estime que : « *...l'islam, en tant que référence, est unique, mais son actualisation suppose une prise en compte de l'histoire et de l'espace social et culturel dans laquelle il se vit.* ».

Nous voyons que Tariq Ramadan suit la pensée de son grand père, Hassan Al-Banna, car il insiste sur les notions d'études et d'enseignements pour construire sa foi. Il prône également l'action dans la société et l'engagement politique. **Contrairement, à son frère Hani Ramadan, il prend clairement position pour une contextualisation du Coran** et de la Sunna, ce qui lui permet d'affirmer qu'il n'y a aucune contradiction entre être musulman et être européen, les identités étant plurielles. Hani, par contre, considère que la laïcité est incompatible avec l'islam... Le socle de la foi, la FITRA, sur laquelle tout les penseurs sont d'accord, peut donc aboutir à plusieurs conceptions différentes de la vie en société selon les interprétations retenues.

Le texte s'adresse aux musulmans et aux non musulmans croyant ou non **et ce texte insiste sur l'interprétation à faire du Coran en fonction du temps et de l'espace.**

*

*

*

*

¹⁹ Hadith du Prophète : « *Le meilleur d'entre vous est celui qui est le meilleur envers les gens* ».

Nous analysons plus en détail le texte d'Eric GEOFFROY²⁰ consacré à l'inversion des valeurs en islam. Cet auteur français, né à Belfort en 1956, est islamologue spécialiste du soufisme, musulman et Professeur aux Universités de Strasbourg, de Louvain et de Catalogne. Il a une approche pluridisciplinaire du spirituel et estime que le soufisme est une voie d'entrée intéressante pour répondre à la question du « sens de la vie ».

Dans son ouvrage, « *L'islam sera spirituel ou ne sera pas* », Eric Geoffroy pense que l'islam, considéré par certains comme inconciliable avec la modernité, devra sortir de sa sclérose par la spiritualité, promue par les soufis depuis l'époque médiévale, pour retrouver sa place au sein des diverses spiritualités modernes. Pour l'auteur, cette refonte spirituelle de l'islam par la spiritualité doit également convoquer la pensée occidentale et son rationalisme.

Dans son chapitre « *De la révélation à l'histoire des hommes : le processus d'inversion des valeurs en islam* », l'auteur insiste sur le socle de la foi soit, la notion de FITRA ou la « *nature primordiale pure* » de l'homme qui, n'est pas l'instinct, mais qui concerne toutes les âmes humaines. Il cite le théologien-juriste Ibn Hanbal pour qui « **la FITRA est la permanence absolue de la connaissance de Dieu** ». L'homme est voué à adorer Dieu de façon innée, mais **souvent inconsciente**.

Dans le Hadith du Prophète « *tout nouveau-né naît selon la Fitra : ce sont ses parents qui en font un juif, un chrétien ou un zoroastrien* », l'auteur considère que le salut n'est pas réservé strictement aux seuls musulmans et que les enfants, avant l'âge de raison, entrent au Paradis. Il en conclut que l'islam est la « **Religion primordiale** » et non l'**islam historique** tel que né en Arabie au VII^{ème} siècle. L'islam est considéré comme religion naturelle et finalement, tout comme décrit dans le hadith du Prophète, ce sont les hommes qui en ont mutilé la signification fondamentale : les théologiens par le dogme et les juristes par la norme.

Cette tradition Primordiale est explicitée par le verset du Coran 30/30 que nous avons déjà évoqué et dont la traduction, donnée par l'auteur, est la suivante : « **Tourne toi en pur monothéiste (hanif) vers la religion (din), en accord avec la nature de Dieu (fitrat Allâh) par laquelle il a façonné les hommes, (car) il n'y a pas de changement dans**

²⁰ Eric Geoffroy : « *L'islam sera spirituel ou ne sera plus* » Seuil,2009, p 23 à 68

la création de Dieu. Telle est la religion immuable (al-din al-qayyim). Mais la plupart des hommes ne le savent pas. »

Une des conséquences majeures de la FITRA est l'absence de péché originel en islam ; pour les théologiens la faute d'Eve, qui est partagée avec Adam, est une faiblesse vite pardonnée. Le seul péché pour l'homme est de se distancier de Dieu, en niant sa « nature primordiale pure, la FITRA », en s'éloignant de sa nature primitive et inconsciente qui est de se rapprocher de Dieu. Dieu a conduit l'homme sur terre, en le nommant son lieutenant sur terre (khifala), non pour le punir mais pour qu'il puisse se perfectionner afin de mieux l'approcher et le connaître. Chez les soufis, certaines pratiques, tel que le dhikr, servent à invoquer Dieu afin de ne pas l'oublier et permettre à l'homme de réintégrer son état d'Homme primordial. En vertu de la FITRA et en l'absence de péché originel, l'homme naît consacré à Dieu. Comme il n'y a pas de faute, il n'y a pas de notion de culpabilité, de sacrements et de rédemption par une entité extérieure et donc pas de clergé. C'est à l'homme seul par ses actes de se rapprocher de son Créateur.

Compte tenu de la nature fondamentalement pure de l'homme, malgré sa « chute », la création a pour corollaire **l'indifférence originelle** de toute chose quant à son statut légal (**il n'y a pas de bien, ni de mal en soi**).

Il y a dans les « fondements du droit musulman » quatre catégories pour qualifier les choses : le prohibé, le déconseillé, le recommandé, l'obligatoire.

Ces qualifications légales ne peuvent s'appliquer que si un texte scripturaire formel les stipule. En absence de texte, **l'acte est « indifférent » laissé à l'appréciation et à la liberté de l'homme**. Celui-ci va l'évaluer en fonction **des valeurs humaines qu'il prend en compte lors du choix qu'il va faire**. Celles-ci sont relatives et vont évoluer en fonction du temps et de l'espace : pour tout musulman **tout est « hallal » (permis)** sauf ce que Dieu et le Prophète ont déclaré expressément illicite. Les juristes musulmans ont restreint l'application de ce principe aux relations humaines et sociales, mais celui-ci est appliqué intégralement dans les domaines du dogme et des rituels d'adoration. Malheureusement, pour Eric Geoffroy, aux époques tardives ce **principe de base qui découle de la FITRA a été inversé** et l'accent a été mis sur les devoirs et les interdictions et non sur les droits et les libertés. Ceci a entraîné une véritable culture de l'interdit et du péché. Les silences de la Loi révélée (Sharī'a) sont aussi explicites que ses énoncés : Un hadith du prophète est également clair : « *Ne m'interrogez*

pas aussi longtemps que je vous laisse tranquille ! ». Il est évident que les juristes musulmans ont voulu donner réponse à tout pour garantir la cohésion de la société. La Shari'a n'est pas réductible aux règles de droit, c'est-à-dire le Fiqh. Les juristes ont voulu remplir les « vides originels » laissés dans la Shari'a.

Une des **conséquences importante de la Fitra est que l'homme est libre de ses choix, ce qui implique sa liberté et donc sa responsabilité.** C'est par ses actes libres et réfléchis que l'homme se purifiera et approchera de la connaissance de Dieu. Le Coran est un message divin et un guide qui permet à l'homme de choisir les actes qu'il posera dans sa vie terrestre dont il est le seul responsable.

Suite à la chute d'Adam, l'homme est la seule créature à pouvoir choisir et à conscientiser ses choix ; **mais la liberté de croyance est évidemment une problématique centrale**, on peut croire ou non ! C'est pourquoi le verset 2/286 dit : « **Pas de contrainte en matière de religion** » ou encore le verset²¹ précisant que Dieu dans sa toute puissance aurait créé dès le départ un monde où tous auraient été musulmans .

Mohamed Charfi , penseur musulman contemporain note : « *Avec des paroles divines aussi claires, on aurait pu s'attendre à ce que les ulémas construisent une belle théorie de la liberté de conscience. Il n'en est rien. Au contraire ils nous ont légué une série de règles attentatoires à la liberté de conscience aussi bien à l'égard des musulmans que des gens du Livre et des autres.* ».

Eric Geoffroy constate également qu'il a fallu attendre Vatican II pour voir les chrétiens abandonner le principe selon lequel « *hors de l'Eglise point de salut* ».

Enfin, l'islamologue Malek Chebel arrive à une terrible conclusion, reprise par l'auteur, où il dit : « *L'islam dit l'inverse de ce que les musulmans pratiquent, c'est une énigme en soi* ». Un message d'émancipation se transforme en goulag humain !!!! Il s'agit d'une autre inversion des valeurs selon Eric Geoffroy.

Ces interrogations, dérivées de la notion de FITRA, conduisent à aborder la question de l'universalisme en islam, de l'altérité religieuse et de la problématique de ceux qui ne croient pas au message coranique, or ils sont nombreux. L'universalisme trouve son origine, d'une part dans la FITRA car tout homme porte en lui l'empreinte de Dieu qu'il en

²¹ Coran : « *Si ton Seigneur l'avait voulu, tous les habitants de la terre sans exception auraient cru ; voudrais-tu contraindre les gens à devenir croyants ?* ».

soit conscient ou non, d'autre part dans la notion de TAWHID : Dieu se révèle dans l'Unité et la diversité. L'unicité de Dieu rassemble tous les éléments différents de sa création, pour en faire un tout cohérent.

La notion d'universalisme fait largement débat au sein des savants musulmans car chaque école mobilise des versets différents et en donnent une interprétation différente. Certains auteurs musulmans sont « inclusivistes » (ils approuvent l'ouverture aux autres religions), d'autres sont « exclusivistes » « (ils s'appuient sur des versets appelant à la rigueur voire à **l'agression vis à vis des non musulmans**).

De nombreux versets du Coran montrent que l'islam est ouvert aux autres religions, citons seulement le verset 5/48²².

Pour Eric Geoffroy, l'universalisme trouve son origine dans le socle de la FITRA où l'homme porte en lui l'empreinte de Dieu dès sa naissance. Il cite les versets (5/44 et 5/46) qui qualifient la Thora et l'Évangile de « guidance » et de « lumière », les exégètes les plus restrictifs ont conclu à la diversité des voies menant au salut. L'individu choisit la voie la plus propice qui le conduit à Dieu : islam ou non.

Sur ce sujet controversé, l'exégèse des versets 3/19 et 3/85 est plus délicate si l'on ne veut pas tomber dans l'exclusivisme. A ce sujet, Eric Geoffroy fait de nouveau appel à la FITRA quant il commente le verset 3/85 qui dit que : « *Celui qui recherche une religion autre que l'islam se verra refuser son choix, et il sera dans la vie future parmi les perdants* ». En fait, ce verset aurait été révélé à Médine quand 10 hommes avaient apostasié pour quitter Mohamed et rejoindre La Mecque. En fait, le verset doit être compris comme : « *Seront perdants dans l'autre monde, non pas ceux qui adhèrent à une autre religion historique que l'islam, mais ceux qui nient leur origine spirituelle et leur statut d'adorateurs ici-bas* ». Dans cette interprétation, islam signifie la « religion originale » (voir verset 30/30) tel que l'on comprend Noé, Jacob et Abraham qui se sont soumis volontairement à la loi divine. L'auteur en conclut qu'il ne faut pas considérer l'islam historique comme seule voie du salut...

La question de l'abrogation des anciennes religions est également un point important pour comprendre la pensée musulmane. Pour Eric Geoffroy, les religions établies sont diverses et comme l'islamologue tunisien Ebdelmajid Charfi il affirme que le Coran « *n'a jamais dit que le*

²² Coran 5/48 : : « *A chacun de vous Nous avons accordé une loi et une voie. Si Dieu l'avait voulu, Il aurait fait de vous une seule communauté, mais Il a voulu vous éprouver par le don qu'il vous a fait* ».

message de Mohamed abroge les messages précédents : il le considère seulement comme les confirmant, les dominant .Or, domination ne signifie pas abrogation. » .

Toutes les religions historiques seraient issues d'une « Religion Primordiale » ou « immuable », selon le principe de la FITRA. Les versets coraniques sont contradictoires et sujet à maintes interprétations, il faudrait donc considérer **les versets prêchant la tolérance et le respect de la liberté de croire ou de ne pas croire comme ayant une portée universelle et les versets de « combat » comme ceux étant relatifs à une situation particulière dans le temps et l'espace**, en particulier ceux de la période médinoise où Mohamed a essayé de mettre en place une théocratie pluraliste en y incluant les chrétiens et les juifs....ce qui a malheureusement échoué.

Nous estimons qu'Eric Geoffroy est le penseur qui fait le plus appel à la FITRA, non seulement pour expliquer le socle sur lequel se bâtit la foi, mais également pour expliquer l'universalisme du Coran où la FITRA permet d'expliquer que « la nature primordiale de l'homme » entraîne une diversité de pensée et de religion. Cette pensée est largement étayée par la conception soufie de l'auteur où la connaissance du cœur et non de la raison a une place prépondérante. Elle dérive aussi de la connaissance approfondie qu'à l'auteur du monde occidental et du développement des droits de l'homme. Nous y reviendrons plus loin. Le texte s'adresse aux musulmans, aux croyants et aux incroyants dans une perspective où la spiritualité, la recherche du divin, du sacré ou de la transcendance sont essentielles pour que l'homme trouve un « sens à sa vie ». Pour l'auteur le Coran est le meilleur guide pour l'homme, mais il estime que d'autres voies sont également possibles puisque la « religion primordiale » ne signifie pas spécialement l'islam historique. **Il s'en suit que le Coran doit être largement interprété en fonction du lieu et du temps où il s'applique.**

Deuxième partie : La notion de FITRA et l'approche par les sciences humaines en particulier la logothérapie de Viktor Frankl.

Le thème de base sur lequel la session 2012-2013 du CISMOC a été construite est la foi abordée selon trois grilles de lecture : la foi et les textes, la foi et les sciences de la nature, la foi et les sciences humaines. Pour aborder la notion de Fitra, nous nous sommes penchés sur les études faites en sciences humaines (psychothérapie et religion) relatives

à la problématique de la foi et son rapport avec la structure psychique de l'homme.

Viktor FRANKL, autrichien (1905-1997), est fondateur de la Troisième Ecole Viennoise de psychiatrie, élève de Sigmund Freud, médecin psychiatre, Professeur de neurologie et de psychiatrie à la faculté de médecine de Vienne .Il a survécu au camp d'extermination d'Auschwitz où il a réfléchi sur la problématique de l'extermination des juifs et l'existence de Dieu. Il a été frappé que malgré cette catastrophe, de nombreux juifs, ne se sont pas détournés de la religion. Il a exposé sa pensée dans son ouvrage phare « Le Dieu inconscient »²³ que nous avons lu et tenté de mettre en rapport avec la FITRA de la pensée musulmane.

Pour Viktor Frankl la théorie de Sigmund Freud est trop déterministe et « chosifie » l'homme puisque son système psychique est constitué de trois éléments : le « ça » (inconscient), le « moi » (conscient), le « surmoi » (les règles imposées par la société). Ces trois éléments sont l'objet d'un champ de pulsions que l'homme ne domine pas. Les dysfonctionnements de l'appareil psychique entraînent des troubles (appelées psychoses ou névroses) qui se soignent par la psychothérapie et/ou la psychanalyse. Freud considère l'homme comme une entité psychosomatique.

Viktor Frankl, a découvert, en traitant des malades, que la théorie de Freud était incomplète et que l'inconscient n'était pas uniquement « psychosomatique », mais comportait également une **composante spirituelle**. Son travail de médecin lui a permis de découvrir que plusieurs de ses patients avaient des troubles psychiques dont l'origine n'était pas uniquement explicable par la théorie freudienne. Ces troubles étaient dus à un dérèglement de la question du « sens de la vie » soit la réponse aux questions que se pose l'homme : « *Qui suis-je ? Pourquoi suis-je ici sur cette terre ? Que dois faire ? Quelles actions dois-je mener ?* » V. Frankl a mis en évidence que la conscience morale, l'éthique, le sens des responsabilités font partie d'un inconscient spirituel qui se trouve évidemment logé au sein de chaque être humain. Pour soigner certains de ses patients, il a mis au point une méthode, la logothérapie qui se base sur « l'analyse existentielle » c'est-à-dire l'examen de la réponse au sens de la vie. L'homme réagit en fonction

²³ Viktor Frankl : « Le Dieu inconscient » Interéditions, Paris 2012

d'un noyau spirituel inconscient, si sa conviction est bien établie, il l'utilise pour donner sens à sa vie et vivre le mieux possible. Frankl considère la foi comme étant du même ordre que l'amour, il s'agit d'une adhésion du cœur et pas quelque chose que l'on peut rationaliser. Tout comme pour le rire, on ne peut ni aimer, ni croire sur commande c'est quelle chose qui vient de l'inconscient. Il en conclut que **la foi véritable est une adhésion sans réserve à une conviction qui prend naissance dans le cœur de l'homme qui est inconscient à l'origine.** Ce dialogue avec lui-même est essentiel quand il doit faire un choix et que celui-ci entraîne sa responsabilité. Frankl appelle cet « inconscient spirituel » un « Dieu inconscient », qui est l'expression naturelle du « religieux » qui se trouve dans l'appareil psychosomatique de l'homme. Il ne faut évidemment pas confondre « religieux » et « religion ». Pour Frankl, chacun peut choisir les convictions qui lui conviennent tout en sachant que les choix moraux fait par l'homme **vont s'articuler autour des valeurs qui servent de guide** : l'homme déterminera ses choix en fonction des valeurs qui lui sont propres. Toutefois, ces valeurs évoluent en fonction du temps ou de l'espace.

Pour préciser notre propos, nous citons Frankl : *« Une présence universelle de la croyance, de la foi, existerait seulement dans l'inconscient, au sens de la foi en un sens ultime. Voilà qui explique sans doute, comme l'atteste l'expérience, que des athées déclarés ne le cèdent en rien aux croyants convaincus, dès qu'il s'agit de trouver un sens ultime à leur vie. »*

A notre avis le texte de Frankl est assez compliqué pour un non initié, toutefois en annexe de l'ouvrage sa pensée est explicitée par SARFATI²⁴, ce qui en rend la compréhension plus aisée pour le lecteur ordinaire. Cet ouvrage, basé sur la psychiatrie, illustre l'existence au cœur de l'homme d'un noyau inconscient qui s'approche de la FITRA des textes musulmans. La différence essentielle résulte dans ce que l'homme fait de cette FITRA. Pour le musulman, elle conduit l'homme, grâce aux « preuves » décrites dans le Coran, à croire en un Dieu extérieur au cœur de l'homme, créateur de l'Univers. Pour Frankl, il n'y a pas de Dieu extérieur, mais un dialogue de l'homme avec ce que l'on peut appeler sa conscience « morale ». Un athée serait aussi « religieux » qu'un monothéiste car pour donner un sens à sa vie il ferait des choix en fonction de ses convictions et ceux-ci engagerait sa responsabilité. Un manque de « sens » entraîne, d'après l'expérience de Frankl avec ses

²⁴ Georges Sarfati, Professeur des Universités, Directeur de recherche associé Sorbonne Paris IV, Président de l'association française de loothérapie.

patients, un mal être poussant l'homme dans des dérives tels : l'alcool, la drogue, la dépression etc. Ce manque de « sens de la vie », de références en des valeurs transcendantales seraient à l'origine des dérives que nous observons en Occident (repli sur soi, matérialisme exacerbé, recherche du profit pour le profit etc.). Il nous semble que l'approche de la Fitra de la pensée musulmane a beaucoup de points communs avec la pensée de Fankl, construite sur base de la psychanalyse.

Troisième partie : Comparaison entre les différents textes

1. Sur la notion de FITRA

Son existence est bien décrite par tous les auteurs étudiés : il s'agit « d'une connaissance primordiale pure se trouvant au cœur de chaque être humain et qui pousse celui-ci à s'interroger sur Dieu ». Pour les penseurs musulmans, la FITRA constitue le socle de la foi. On peut penser que cette thèse est corroborée par les sciences humaines et les travaux de Viktor Frankl qui l'appelle le « Dieu inconscient ».

Pour les penseurs littéralistes, la FITRA signifie que la « religion primordiale » est bien l'islam historique révélé à Mohamed par Dieu. Comme Il est tout puissant et omniscient, il est inimaginable d'interpréter sa pensée : le Coran et la Sunna doivent être prises au pied de la lettre.

Pour un penseur comme Eric Geoffroy, la FITRA induit une « Religion primordiale » et non « l'islam historique » qui ne serait qu'une branche des autres religions monothéistes tels que le judaïsme et le christianisme. Dans cette conception, le salut n'appartient qu'à Dieu et le Coran n'est pas explicite sur le fait que seuls les musulmans seraient sauvés d'autant plus que Dieu a créé les hommes pour qu'ils leur permettent de Le connaître plus intimement à la fin des temps et qu'il n'y a pas de faute originale : l'enfant naît pur ; c'est l'homme qui le corrompt (JJ Rousseau !!). Il importe de mettre l'accent dans le Coran sur les versets universels et universalistes ce qui entraîne la nécessité d'interpréter le Coran en utilisant la grille de lecture basée plus sur le cœur que la raison.

5.2 Sur les conséquences de la FITRA

Pour les musulmans, si l'homme doit se tourner vers Dieu, il doit étudier. Avoir la foi en Dieu n'est pas uniquement un « sentiment » découlant de

la FITRA (la foi du charbonnier) il faut se baser sur les preuves évidentes de l'existence de Dieu et en conclure qu'il est Le Créateur de l'Univers. Le croyant trouve ces « preuves » : en contemplant la nature, en étudiant les sciences et les mécanismes de l'Univers, en analysant certains textes des penseurs occidentaux (ex : Descartes), en considérant la beauté du Coran, révélé à Mohamed et qui ne peut être que d'origine divine... Mohamed étant considéré comme illettré.

Tous les auteurs étudiés partagent ce point de vue.

Par contre, certains penseurs « *salafs* » apportent des preuves où ils mélangent causes et effets. On explique en effet qu'Allah existe car le Coran existe, or le Coran provient d'Allah.

Toutes les preuves énoncées, ne sont pas des preuves « rationnelles », mais des preuves « raisonnables ». Ces preuves ne sont pas falsifiables car elles font partie du monde des « signifiants » ou des « noumènes » tel que le développe Emmanuel Kant. Elles ne font pas partie du monde « sensible, mesurable par les sens », donc elles font partie de ce que l'on peut « croire » c'est-à-dire « tenir pour vrai quelque chose qui n'est pas prouvé ». On ne peut pas considérer qu'il s'agit de « preuves irréfutables ».

Les auteurs plus littéralistes se cantonnent à ces points de vue et n'abordent pas la problématique de ceux qui ne croient pas... les juifs, les mazdéens, les chrétiens etc.

Les auteurs, ayant une bonne connaissance de la pensée occidentale, d'une approche plus spirituelle que dogmatique de l'islam abordent la problématique de l'universalité de l'islam. Pour Eric Geoffroy, la FITRA, acceptée par tous les auteurs permet d'expliquer que l'islam et ses valeurs fondamentales, est universel. Que seront sauvés ceux qui auront recherché Dieu au sens général du terme mais ne croient pas spécialement au Coran. Seront sauvés tout ceux qui, ayant reçu la FITRA, ont tenté de retrouver la « Religion primordiale » qui n'est pas exclusivement l'islam historique révélé au VII^{ème} siècle en Arabie.

5.3 Sur les conséquences de la foi

Les conséquences de la foi peuvent être de trois ordres :

Pour les littéralistes, il faut adorer Dieu et respecter strictement le Coran sans contextualisation de celui-ci.

Pour les réformistes et Hassan Al-Banna et Hani Ramadan, il faut s'engager, agir tout en étudiant et accumulant des savoirs selon le principe « la foi sans les œuvres est une foi morte ». L'action est surtout politique pour changer les choses, mais il faut se rappeler que Al-Banna a vécu longtemps sous une Égypte dominée par l'Occident, il a dans sa pensée une volonté libératrice qui est toujours très présente aujourd'hui. Notons que son petit-fils a une vision très littéraliste des textes sacrés, ses déboires en Europe en sont le témoignage.

Pour Tariq Ramadan, la contextualisation est essentielle et la foi est l'élément essentiel de l'identité musulmane. Celle-ci, si elle est respectée permet au musulman de vivre son identité en Europe occidentale d'autant plus que les Constitutions lui en offrent la possibilité à condition que certaines discriminations soient levées.

Enfin, pour Eric Geoffroy la FITRA permet de montrer que l'islam est universel et spirituel. Il en fait la démonstration à l'aide de l'exégèse de certains versets que nous commenterons dans notre annexe 1 où nous mettons en évidence les diverses traductions du verset 30/30 et tenterons de mettre en lumière la problématique complexe de l'interprétation en nous basant sur deux traductions « officielles » du Coran.

Il rejoint Tariq Ramadan sur la pensée que l'islam, basé surtout sur la spiritualité et non l'identitaire, peut parfaitement exister dans un monde occidental où il est minoritaire.

Pour ces penseurs, la contextualisation du Coran et de la Sunna est essentielle si l'islam veut trouver sa place dans le monde occidental contemporain. C'est en se basant sur la foi et la spiritualité que cette intégration sera possible ce qui pourra atténuer les conflits et les clivages dont notre société est le théâtre permanent.

Quatrième partie : Conclusion personnelle

La notion de Fitra, qui signifie littéralement : « *une manière de créer ou d'être créé* » est le socle sur lequel se construit la foi. Pour les penseurs musulmans, il faut comprendre une manière dont l'homme a été créé par Allah ou par Dieu, qui a déposé dans son cœur une inclination naturelle à Le retrouver par l'adoration. Cette notion générale de FITRA est recoupée par le développement des sciences humaines. En effet, Viktor Frankl, a mis en évidence l'existence au cœur de l'appareil psychosomatique de l'homme un inconscient spirituel qui se rapproche

de la notion de Fitra largement mis en exergue par les penseurs musulmans.

En systématisant, nous pouvons dire que :

1. Il y a au cœur de chaque homme un inconscient spirituel qui lui permet de donner un sens à sa vie : la FITRA.
2. Pour le musulman, c'est Dieu ou Allah (pour les littéralistes) qui a créé l'homme et sa Fitra, pour le psychiatre, c'est une instance qui s'ajoute à son appareil psychosomatique, l'inconscient spirituel.
3. Tout homme cherche un sens à sa vie pour pouvoir faire des choix « raisonnables » durant sa vie, ceux-ci engagent sa responsabilité et il les accomplit en toute liberté en fonction des valeurs propres qui sont les siennes (pour un incroyant à une divinité extérieure) ou les prescrits de la religion (pour un croyant à une Vérité révélée).
4. La Fitra lui permet de rechercher un sens à sa vie car elle le socle sur lequel se base sa foi ou sa conviction: l'islam, le christianisme, une philosophie etc.
5. Quand il s'agit d'un système de pensée basé sur une vérité révélée, tel le Coran, les convictions que l'homme adopte sont basées sur des « preuves raisonnables » mais pas vérifiées car elles font partie du monde des « signifiants » et non du monde « sensible, mesurable ».
6. La foi, en une religion, un système de pensée ou des valeurs, sert de base au comportement de l'homme en société.
7. Pour que la société ait une certaine cohérence, tous les comportements ne sont pas admissibles même s'ils découlent d'une conviction profonde et sincère.
8. Dans le cas de l'islam, tel que proposé par des oulémas de tendance littéraliste, certains comportement recommandés aux musulmans sont incompatibles avec les lois des sociétés pluralistes contemporaines (ex : la lapidation).
9. Par contre sur base de la FITRA, des penseurs et savants musulmans défendent une contextualisation du Coran et de la Sunna ce qui permet de contourner l'écueil de prescrits en inadéquation avec la diversité des convictions religieuses ou non. Ces penseurs considèrent que l'islam est ouvert à d'autres croyances et qu'il est donc compatible avec d'autres convictions, Dieu n'ayant pas créé une seule tribu et une seule religion.
10. Concluons sur le fait que pour le musulman le Coran et la Sunna reste le meilleur moyen pour accéder à la connaissance de Dieu et mener une vie « bonne ».

En conclusion, nous pensons que l'islam peut parfaitement s'intégrer dans un monde occidental sécularisé et y apporter un supplément de spiritualité qui lui fait actuellement cruellement défaut.

Par ailleurs, nous voyons que la notion large de Fitra ou de « Dieu inconscient » permet à l'homme de se bâtir une conviction, un sens de la vie, un comportement cohérent basé sur les valeurs qu'il aura choisies pour déterminer et justifier ses choix. Cette pensée est totalement en accord avec l'article 9 de la Convention européenne des Droits de l'Homme qui permet à chacun d'avoir la conviction qu'il veut, la manifester en public et l'enseigner à condition qu'elle ne perturbe pas l'ordre public ou n'entraîne pas la restriction des libertés d'autrui.

Annexe 1 : Analyse du verset 30/30 du Coran

Au cours de notre étude, nous avons examiné à quelle traduction du verset 30/30 les penseurs consultés se référaient. Nous avons également repris deux traductions officielles du Coran : l'une de Melek Chabel (...), l'autre faite par le Complexe du Roi Fahd à Médine (..).

Voici le verset 30/30 en arabe dans le quel est nommé cité deux fois :

Faaqim wajhaka lilddeeni haneefan firrata **Allahi** allatee faṭara alnnasa 'alayha la tabdeela likhalqi **Allahi** thalika alddeenu alqayyimu walakinna akthara alnnasi la ya'lamoona ■

Pour Hassan Amdoui, nous avons la traduction suivante :

: « Oriente-toi donc exclusivement vers **la religion**, en pur monothéiste. **Telle est la nature conformément à laquelle Dieu a créé les humains.** Nul changement à la création de Dieu ».

Pour Hassan Al-Banna, nous avons la traduction suivante :

: « C'est Dieu qui a voulu que **cette croyance fût inhérente à la nature de l'homme.** Et l'ordre établi par Dieu ne saurait être modifié. Telle est la religion de la rectitude »

Pour Eric Geoffroy, nous avons : « **Tourne toi en pur monothéiste (hanif) vers la religion (din), en accord avec la nature de Dieu (fitrat Allâh) par laquelle il a façonné les hommes, (car) il n'y a pas de changement dans la création de Dieu. Telle est la religion immuable (al-din al-qayyim).**Mais la plupart des hommes ne le savent pas.

Pour la traduction de Malek Chebel, nous avons :

« Dresse ta face en direction de la religion authentique, et cela conformément aux prescriptions naturelles qu'Allah a données aux hommes, car la création d'Allah ne saurait être modifiée. Telle est la religion immuable. Mais la plupart des gens l'ignorent. »

Pour la traduction du Complexe du Roi Fahd sur base de la traduction du Docteur M Hamidullah, nous avons :

« Dirige tout ton être vers la religion exclusivement (pour Allah), telle est la nature qu'Allah a originellement donnée aux hommes- pas de changement à la création d'Allah. Voilà la religion de droiture, mais la plus part des gens ne savent pas. »

Il est intéressant de savoir par quel terme arabe on nomme Dieu ou Allah .Le texte de Fetullah Güllen ²⁵ semble explicite à cet égard. Cet auteur distingue trois types d'appellation de la divinité dans le monothéisme :

- *illah* est l'équivalent du mot français dieu (avec minuscule), c'est-à-dire la chose ou l'entité adorée (en latin deus),
- Dieu (avec majuscule) n'est pas l'équivalent d'*Allah*, il contient des conceptions que le musulman ne peut accepter,

²⁵ Fetullah Güllen : « Questions et réponses sur l'islam » Editions du Nil p22

- Allah est le nom personnel de Dieu qui comporte ses 99 attributs (Le Créateur, l'Être suprême, etc.), il représente le Dieu des musulmans.

C'est pour cette raison que les musulmans disent : « *Lâ ilâha illa Allah* » (il n'y a aucun dieu à part Allah). Il n'y a qu'une seule déité celle révélée au VIIème siècle à Mohamed.

Malek Chebel, utilise *Allah* quand c'est bien spécifié comme tel dans le Coran ; dans les autres cas il traduit le terme *Rabb* c'est-à-dire Seigneur. Il utilise aussi *Allah* comme Dieu du monothéisme.

Listons quelques différences :

Pour Eric Geoffroy, **la religion primordiale** est celle donnée par Dieu **avant la révélation** de Mohamed ; il s'en suit que l'islam est une religion parfaite mais les autres religions monothéistes ne sont pas abrogées et sont valables mêmes si pas parfaites. Il ne traduit pas « Allah » (qui est dans le texte coranique par Allah) par Allah mais par Dieu.

H.Amdouni énonce plus ou moins la même chose car il parle de Dieu (et pas d'Allah), de religion et de pur monothéistes (ce qui englobe les juifs et les chrétiens).

Hassan Al-Banna parle de croyance et pas de religion et cite Dieu et pas Allah. S'agit'il du Dieu préislamique ?

Pour les deux traductions du Coran que nous avons choisies, on ne parle que d'Allah ce qui signifie clairement l'islam révélé aux arabes et pas la religion primordiale telle que la conçoit Eric Geoffroy.

Sans connaître l'arabe classique et le Coran « premier » en racines trilitères, on comprend la diversité des interprétations possibles dans le domaine de la foi et de ses conséquences. Il y a nous semble t'il une différence entre des interprétations tel que celles données par Eric Geoffroy et celles des courants plus littéralistes. Le texte arabe parle bien d'Allah, soit le Dieu des musulmans...mais les penseurs plus contextualisants parle de Dieu soit le Dieu préislamique avant la révélation.

La question qui se pose, à notre avis, est celle-ci : « Faut' il considérer la « religion primordiale » comme l'islam historique ou non ??? ». Si c'est l'islam historique, seuls les musulmans devraient être sauvés ; mais,

l'homme naît non musulman, car il ne le devient qu'à l'âge de raison (voir le hadith du prophète).

On peut conclure que le Coran laisse la porte à de multiples interprétations humaines ce qui rend cette religion très complexe, mais permet à tout un chacun de trouver la voie qui lui convient le mieux pour autant qu'il cherche à rencontrer Dieu.

Annexe 2 : La laïcité

La laïcité est un terme très général qui recouvre de nombreux concepts. Nous avons lu avec intérêt l'ouvrage de Jocelyne Maclure et Charles Taylor²⁶ : « Laïcité et liberté de conscience ».

Dans cet ouvrage, les auteurs expliquent bien, nous semble t'il, ce que recouvre la notion de laïcité. Pour eux, la laïcité doit se concevoir en deux parties : d'une part les finalités de laïcité (à quoi sert' elle ?), d'autre part son mode opératoire et institutionnel où de quelle manière mettre en place les finalités.

Les finalités sont doubles : d'une part garantir à chaque citoyen sa liberté de conscience ou de conviction, d'autre part garantir à chaque citoyen un traitement égal et juste, c'est-à-dire ne pas créer des citoyens de seconde zone.

Les modes opératoires sont aussi doubles : d'une part séparer l'Eglise (au sens large) de l'Etat, d'autre part éviter que l'Etat ne favorise une conviction plus tôt qu'autre.

Il existe dans les faits différentes laïcités selon que l'on met le curseur des finalités plus tôt sur la liberté de conscience ou plutôt sur l'égalité des citoyens.

Ce sujet est donc complexe et le terme « laïcité » repris dans notre travail recouvre un nombre très important de situations différentes qui font débat.

²⁶ « *Laïcité et Liberté de conscience* » Edition La découverte, Paris,2010

